

télégraphes et des messageries, quoique lui conférant à cet égard des pouvoirs moins étendus que ceux qu'elle possède en matière de chemin de fer.

En principe, la procédure de la Commission est d'une grande simplicité et exempte de formalité, car l'expérience a démontré que ce mode d'opérer favorise les compromis et les transactions. Si possible, les différends sont aplanis au moyen de recommandations faites à la compagnie ou à l'expéditeur; ainsi en 1934, 94.7 p.c. des plaintes reçues par la Commission furent réglées en dehors de toute audience. L'ancien comité des chemins de fer siégeait à Ottawa, à la manière d'un tribunal, de telle sorte que les plaignants qui ne pouvaient ni comparaître en personne, ni retenir les services d'un avocat, ne pouvaient faire redresser leurs griefs. Au contraire, la Commission des Chemins de fer siège en tous lieux et ses itinéraires sont arrangés de telle manière que l'audition des témoins et des plaignants n'entraîne qu'un minimum de frais.

Le commissaire en chef, ou le sous-chef, s'il préside, tranche souverainement les questions de loi, quand, dans l'opinion des commissaires, la question est une de loi. Sur les points de fait aussi, les décisions de la Commission sont finales et sont indépendantes des précédents créés par la jurisprudence de toute autre cour. On établit une distinction entre les points de droit et les questions de compétence; dans le premier cas, la Commission peut à son gré permettre un appel à la Cour Suprême, mais dans le second cas le droit d'appel est absolu.

Le comité des chemins de fer du Conseil privé étant constitué par les membres du Cabinet était responsable au Parlement. Lorsque les attributions du comité furent transportées à la Commission des Chemins de Fer, cette responsabilité fut conservée, mais modifiée dans son essence. Toute décision de la Commission peut être déférée au gouverneur en conseil, qui peut d'ailleurs intervenir de son propre mouvement, pour l'infirmier ou la modifier, mais ce pouvoir d'infirmité s'exerce généralement par renvoi de la cause devant la Commission pour y être jugée de nouveau. Depuis son institution jusqu'au 31 décembre 1934, la Commission a entendue 10,184 causes, mais 113 de ses jugements seulement ont été frappés d'appel, 68 étant déferés à la Cour Suprême du Canada et 45 au Gouverneur Général en conseil. Treize des jugements déferés à la cour Suprême et trois de ceux déferés au Gouverneur Général en conseil ont été infirmés.

PARTIE II.—CHEMINS DE FER.*

Section 1.—Historique.

La construction du premier chemin de fer canadien fut commencée en 1835; il s'agissait d'une ligne de 16 milles seulement reliant St-Jean à Laprairie (Québec) et destinée à raccourcir le trajet entre Montréal et New-York. Elle fut inaugurée en 1836; les wagons étaient traînés par des chevaux, mais l'année suivante on leur substitua des locomotives. Vers la même époque on construisit une ligne de 6 milles en Nouvelle-Ecosse, allant de Stellarton à un endroit de chargement situé dans le port de Pictou et servant au mouvement du charbon des mines aux navires. Ici également on se servait pour commencer de chevaux, mais au printemps de l'année 1839 la "Samson", locomotive construite en Angleterre, que l'on peut encore voir à Halifax, arriva au Canada par voilier et remplaça la traction animale. Un autre chemin de fer, reliant Montréal à Lachine, fut mis en exploitation au cours

* Revisé et vérifié par G. S. Wrong, B.Sc., chef de la section des Transports et Utilités publiques, Bureau Fédéral de la Statistique. Cette section publie tous les ans un rapport relatif aux chemins de fer, ainsi que bon nombre d'autres bulletins dont la liste est donnée au chapitre XXIX du présent volume.